David Espanza Sasin

MANU ou le dégrisement du cœur.

TOME III

Archives Personnelles - Archivos Personales - PARIS
David ESPARZA SASIN

EN CAS DE PERTE,
MERCI DE CONTACTER :

David Espanza Sasin

Volume commencé le : Vendredi 11 Novembre 2016
Volume terminé le : Vendredi 25 Novembre 2016.

Archivos Personales · Biblioteca · Museo Nacional Reina Sofía



avec eux dans la commissariat, que je les aurais pris pour des faux policiers et que j'aurais raison. Pour moi il était évident des expériences similaires qui j'étais déroulé dans le bois. Le chef de la Police de la Jeunesse semblait vraiment haïr les noirs et après une longue litigation qui ne donnait rien, il me relâchait alors que j'étais toujours dans le commissariat, une jeune fille d'à peine 20 ans, visiblement aussi pas que moi et qui devait faire un service militaire, pénétrait le bureau n'avait pas d'arme de plaire au deux CRS et de Policiers les menaces d'un jour pour à la police des polices. Quand le commissaire quittait le jeune Tem, a champ d'hubac il bien, je rentrais en direction des régions avec les deux CRS, qui étaient plutôt négros et donc l'un me disait sans arrêt que j'étais venu au bois pour "pourger". Je ne comprenais pas le terme "pourger" et j'étais avec une certaine méfiance que je lui disais que je ne comprenais pas ou à vouloir en venir avec ses propos visiblement homophobes, car ces deux CRS n'arrêtaient pas de le provoquer dans leur attitudes homicides. L'un d'eux, un très beau blond, me menaçait ~~avec~~ même de m'égorger pour refus d'obtempérer et j'exprimais son haine ~~envers~~ vociférée en PA, car le commissaire ~~chef~~ de Police,

quelques les mots avec une voiture étrange, peut-être pour être sûr qu'il ne m'arrivait rien entre temps.

J'ignorais leur discours de haine et quand je m'approchais de la Porte Dauphine, en allant vers le métro pour quitter un peu ils les bois et entrer dans mon sous-sol, la commotion pourtant refaisait surface alors que ces deux haineux des CRS disparaissaient sous les ponts du bois de disparaître à jamais.

En passant par la porte Dauphine, je croisais une connaissance et je lui racontais mon expérience avec. Le mec, un type de 32 ans plutôt pas mal, me répondit en me disant que j'avais bien agi et que ces deux CRS n'arrivaient rien ~~pas~~ pas faire contre moi, car je n'avais rien fait de mal mais que je devais être plus prudent à l'avenir, surtout à une heure où pourtant il semblait que le Bois n'était pas dangereux. Il me parvint surtout qu'à l'avenir, si une telle expérience devait se reproduire, je devais lui en parler pour porter cette plainte à la Police des Polices, et il savait de qui il parlait, car il avait eu lui aussi, des mois auparavant une expérience similaire qui avait dégénéré



bien à cause, disait qu'il avait gagné.

Il me proposait même de le faire dès cette première expérience et porter plainte pour insultes, coups et blessures, les deux CRS m'avaient traité de tous les noms d'oiseaux possibles : pédale, bambaye et j'en passe. Les deux CRS m'avaient aussi dit qu'ils me connaissaient plus pourvoir me coincer dans le bois et seul avec lui, ce beau jeune homme que je connaissais que de vue et dont je pensais moi à moi, il m'expliquait là d'une faute grave, d'un abus de pouvoir qu'ils ne pouvaient pas se permettre sans en répondre devant la justice, si justice il y avait, car je me sentais bien seul malgré tout dans cette expérience malheureuse que je venais de vivre et qui me faisait dire que le Bois de Boulogne devenait de plus en plus dangereux pour moi et que je devrais trouver des lieux plus sûrs pour mes prochaines rencontres, voire de jour. Il ne me restait plus que les Tuileries et les quais de Seine le soir.

Le jeune homme, étant devenu le numéro de gay qui fréquentaient les bois, que je ne fréquentais pas encore alors, voire si il y avait des contrôles de Police le soir, mais que ces derniers étaient assez rares.

En attendant, je décidai, pour jouer le doute et m'éclaircir pendant quelques semaines, à bien que j'avais si peur

fréquenté un mois et de plus depuis que j'avais fait la connaissance de Marc, car il était hospitalisé, et en malgré son absence, dans mon esprit et je pensais beaucoup à lui et à ce que serait élle si il était mort et sans Anatolien. Je ne prêtais presque plus attention aux autres amis d'Anatolien et je me disais que j'allais me rétrocéder lors de nos vacances communes au mois d'Août prochain.

Je repassais mes longues marches en banlieue ouest de Paris vers Vizoplay et j'espérais bien une date jusqu'à épuisement des forces et même si il pleuvait. Mais quelques images me faisaient peur quand je me retrouvais seul dans une grande avenue bordée d'arbres, de platanes gigantesques avec de très belles ramures en bas qui me faisaient dépérisser et hésiter dans une telle avenue sinistre.

Non loin de Vizoplay, je passais beaucoup de temps à marcher seul dans la forêt de Meudon, sans voir la moindre personne pendant des heures et je ne m'attendais jamais à quelque rencontre, respectant mes années passées au Séminaire de la Vacite ou au Pouch, je savais qu'elles avaient été les plus belles de ma vie.



Je pensais aussi à cette lettre que j'avais lu dans cette revue uniquement pour une sensualité donc je ne comprenais pas en quoi elle pouvait être dérangeante.

Toute cette vie me semblait terminée. Ainsi, j'avais écrit une lettre à Noël, qui était partie à Bergues, à Valenciennes et Tourcoing, avec se mêlé pour y passer les vacances de Noël et j'avais reçu en jour un courrier de la part qui m'avait fait un petit mot et qui me faisait comprendre, que ce ami n'exprimait ne le souhait pas à l'avenir. Cette lettre disait :"

Et le jour je n'en sais rien, l'aitrez
j'ai vu rien à faire 1991 ?

Jacques Denise

Comment vas-tu (~~disais~~ dis-je d'un air jaune et hypocrite).
Mais ça va (mais je m'en doute que tu t'en a rien à foutre)
Ohhh ! (moqueur) que je l'avais : toi qui doit crever de chaleur, et vendre la monnaie des clients triqueur, impuissant et vicieux abouti, qui l'amènent pour un sou ou pour un sou. Un petit dessus par hasard à la pigeonne, sous prétexte que les lieux a rendu vieux ou ~~[illegible]~~ dès ventilateurs en ~~[illegible]~~ du mois, ... ou en plus !
(Ya des sous partout)
Ahhh ou en peu de mode !

Par contre moi, tu vois, ha la la, moi je suis là. Y fait beau, je pense de la musique (ou du vaccine si tu préfères) avec des copains, là après je suis à la piscine, on est un groupe, on reste tous les mis entre 3h00 et 6h00 du matin. Je me trouve pas assez vieux....
Ah la on se voient pas de chose !
J'ai beaucoup aimé ta carte postale (d'ailleurs en ce moment je suis dans les cartes, mais je n'ai toujours pas compris ce que portais ce que boudais à côté du jardin. Alors je t'en envoie une ou deux bientôt après la classe !
Ami ~~[illegible]~~ sont-ils ?
Sur ce merci pour ta carte, maman à elle ne manque pas. Je ne sais pas quand est-ce que je rentrerai, par contre maman est partie le jeudi 26.*
Bon, j'aimerai bien de lire à ta dame, notamment sur : Ça te bouleverse, et des trucs ressemblant à de jeuponnaise, et mangeschai (BEUARK !), i SWRONIE !
Bon bon salut !

(signature illisible). "

* Il y a une erreur dans la date : jeudi 25



Je comprenais par cette lettre que nos mondes devaient se séparer et que je ne pouvais plus. L'âge adolescence, lui dire une vérité que j'aurais voulu partager avec lui mais donc il n'aurait pas compris l'enfance.
C'était vraisemblablement la fin d'une époque révolue et je savais que plus jamais je ne pourrais le revivre, sauf dans mes rêves, rêves que je commence, dès le temps ne faire tellement cette vie semblait s'effondrer sous mes pieds.
Dans ces longues marches vers le centre de la banlieue ouest de Paris, à la recherchement et parfois aussi à la découverte de paysages qui deviennent de plus en plus familiers, quelque chose en moi écrivait de remonter le temps, de revenir sur les pas de cette enfance et de cette adolescence où je grouillais d'une très forte créativité, suivi par un désir rééditeur à écrire à nouveau, de dessiner à nouveau, de peindre à nouveau, de danser sans contrainte et que ma jeunesse pleurait. Je perdais pourtant mon temps à ne rien faire, sauf à souffrir du désir de plaisirs qui ne me satisfaisaient pas. Quelque chose en moi ne voulait pas renoncer à ce que j'avais été auparavant en dans personne, par même cette vérité, mais comprenait. Je ne devais qu'à ma faiblesse surmonter cette terrible déchirure, qu'il était temps pour moi d'être celui que j'avais été auparavant, mais malgré mon désir

de ~~ce~~ revenir une époque révolue, je me
moquais à passer, lorsque je n'étais pas en
travail à broyer comme un roc, à perdre mon
temps à la recherche de ce que mon corps
réclamait et dont je voulais me passer, ou
pas pour toute, mais pour peur de perdre mon
temps.
Ainsi vers sept, que je pensais mes amis
en ~~[illegible]~~, solitaire, assis sur un banc
sur le rive de la Seine, rêvant à la recherche
de quelqu'un. Même à parfois à m'amuser
de me faire chaquer par un type qui me
plaisait et qui m'amenait chez lui pour
jouir ensemble. Cette pourriture à, enfin terminé,
je me retrouvais encore seul au monde et
je me persuadais que le monde du travail
ne pensait crise la contrainte, même si je
n'étais pas malheureux à avoir autour de moi
du monde avec qui discuter de banalités
qui n'allaient guère au delà du magasin.
Quand je rentrais chez moi le soir, je me
mettais au lit, oubliant tout ce qui m'entourait.
Incapable d'éveiller mes sens comme auparavant
avec comme priorité, dormir pour rêver un
des mondes meilleurs, seul consolation qui rendait
ma vie de moment supportable.
La pourriture que mon corps réclamait, devenait
de plus en plus difficile à assumer après
l'expérience des deux saloperies de CRS. Je me
méfiais non seulement de la maladie mais
aussi ~~de~~ à une violence latente qui



m'échappait et quand je me mettais de temps
en temps, pas à Amsterdam, j'étais constamment en
~~[illegible]~~ éveil, car je n'aimais pas à connaître
ma sensibilité lorsque dans des lieux que je savais
de plus en plus dangereux et donc pourtant je
fréquentais à mes risques et périls. Rien que cela,
me faisait perdre un temps fou, me fatiguait
et je jugeais alors préférable les balades en
solitaire à la recherche ~~[illegible]~~ d'une chaussure
que je savais respirable.
Le monde semblait s'effondrer puisqu'il avait
décidé de ne pas s'effondrer sans moi pécos. Je
ne le savais bien alors, ne pas comme s'il voulait
me punir de ce que j'étais et qui me plaisait
guère à grande mesure. J'étais envahi par
un féminisme ambiant qui était devenu mon
quotidien et je me devenais, à chaque
battement des battements que je faisais, d'aller
repousser les limites physiques de mon corps,
allant bien au delà de ce que j'aimais
un peu un possible... Les quais de la Défense,
en passant par l'Ile St Denis et jusqu'à
St Germain en Laye, n'avaient plus de sens
pour moi et au fond quand je rentrais
chez moi ~~[illegible]~~ dans ma solitude, je savais
que j'avais vu le principe de voir de
nouveau et sans horizon que peu à beaucoup
dans le monde environnant pour un peu moi aussi.
Leur vie. J'avais adopté bien au moment
territoire comme pensant, entre le mon
gnolitisme et de ma vie et elle me

rappelait ses balades de mon enfance que
je faisais sur les quais de Seine du boulevard Péral,
avant la destruction de l'usine Citroën et plus
tard de la piscine actuelle.
J'en subtilisai pas pour autant mon qui par son
absence, m'avait sommé cette fois d'aller au
delà de mes limites. Il me manquait terriblement.
et je lui en voulais, en quelque sorte, de
m'avoir sustrait de la vie, même si, je devais
qu'en prendre à mes yeux et non pas à lui,
car de fait il n'était responsable de rien,
sauf peut-être d'être ce qu'il avait toujours
été, un être très loin de mes conditions
sociales et toute rencontre n'était pas possible
et j'avais pu le remarquer avec les ~~[illegible]~~
préfabriques du lycée Honoré de Balzac,
tous presque amis proches ~~[illegible]~~ de la condition
aisée, voire plus aisée que lui comme Anchal,
Yann et pas pour...
Deux événements en cette fin du mois de
juillet allaient assombrir pourtant cet être
à rebrousse et dont, je ne pressentais pas ombrage
de la chaleur, de cette chaleur de mon pas
à subir un temps monstrueux différent
que je rencontrais temps en Aquitaine et
en Hiver par exemple.
Le qui me plongeait, dans ces grandes balades
si longues que je faisais dans les banlieues
~~des~~ abandonnées de la vie, j'étais à aller
à la rencontre de la désolation humaine.
Elle me faisait réfléchir sur mon destinée
et cinq ou bien démangeaient mon esprit



que je devrais un jour aller à l'opposé de
cette banlieue ouest qui m'était très familière et
désolatrice, de prendre le RER A jusqu'à Boissy
ou Liège où je pourrais au delà de ce horizon,
une longue marche sur une nationale ou le vie
semblait avoir disparu et je trouvais une
maison abandonnée en plein milieu d'un champ
dépeuplé. J'y rentrais et je constatais que le
temps semblait pas bouger depuis des années, même
si le bois était délabré. Le qui me surprenait
de plus, c'était cette vieille cuisine au chemin
presque encore intact et qui amenait pas seul
à nouveau. Le temps figé, seul je recommençais
alors étrange cheminée et à l'abandon de
toute musique, les traces de quelques chaises qui
jonchaient encore, de quelques couchettes de pauvres
hommes qui avait trouvé dans cette maison
un abri à de nouveau qui ne voulait plus
d'eux et j'étais triste de penser en leur pauvre
sort misérable de tous que je n'espérais pas un
jour vivre dans des conditions aussi indigne.
Pourtant quelque chose m'accrochait dans
cette grande maison que j'aimais tant et
je regrettais voir avec l'obscurité de la nuit,
m'obligeant à quitter les lieux avec une
tristesse que je n'avais pas à dépeindre et
qui m'échappait complètement, car j'avais
bien fait de cette maison le refuge d'un
monde qui m'échappait de plus en plus,
car tel était mon état d'esprit.
Je quittais donc avec regret ce que

J'avais pris pour un après-midi, le lendemain d'une ici passé, à pensais perdre qui me manquait tant et qui était pourtant si présent dans mes yeux.

Un jour de semaine, alors que j'étais de repos, je voulais pas aller aux Tuileries. mais appelé par un besoin intime qui était plus fort que moi, j'allais à Bastille. en pensée où je savais que elle changeait moins mais au moins. je pouvais avoir la douce d'oublier, du moins pour un temps, le fantôme de Maman.

Tout en étant proche, à remontais un mec pas mal, un peu plus âgé que moi mais à peine et qui ressemblait Dania. Il était beau quand il ~~tout~~ venait sur moi pour chercher de bavardage et me proposer avec respectueusement de m'amener chez lui, chose qui était rare. J'acceptais bien évidemment, car je commençais à fantasmer sur un après midi tranquille.

Nous avions pris le métro jusqu'à jusqu'à arrondissement de Paris, et ensuite nous allâmes dans un hôtel inévitable au dernier étage, dans une chambre minuscule et sombre mais qui m'inspirait bien confiance dans mon choix d'indépendance qui me manquait tant.

Malgré le caractère du cette chambre, je me sentais bien sur le coup, excité à l'idée de chacun le corp et de



être tout beau pour elle pour moi. Dania fermait les volets de l'unique fenêtre de ce petit studio et nous plongeait dans une obscurité totale ~~que~~ dont je me méfiais beaucoup, car il était important pour moi qu'il y ait de préliminaires, que je puisse voir le corp qui me faisait tant bander. Je ne comprenais pas pourquoi Dania insistait tant à être dans ce noir absolu mais elle détournait immédiatement toute envie d'avoir un plan avec lui quand il se mettait à se masturbait sous son pantalon, ne me laissant pas entrevoir le sexe si magnifique que je voulais pourtant allant au delà de tout espoir. car Dania était vraiment un beau mec, on devrait comme très beau, qui avait l'air d'être bien foutu, du moins mais il a un corp en équilibre, chose rare de nos jours.

Il avait mis une musique techno avec tonnes qui plus me cassait la mentalité, non pas que je n'aimais pas ce genre de musique. mais j'étais dans ma période classique et cette musique m'allait pas avec un plan avec bizarre, cet ouvertement de se pas se changer ou il cherchait quelque chose de je pensais à ~~un~~ une MST ou quelque chose de criminelle. Avais-je raison ou ~~à~~ tort ? Qu'importe, cette suspicion avait suffit pour me faire fuir cet lieu et quitter le lieux alors qu'il jouissait dans sa bouche. Une fois à l'extérieur, je me sentais prisonnier de ce dernier sensation

que je considérais tout comme étant bien catastrophique, car ma sexualité ne suivait pas les désirs de ma libido et elle me désolait. Tout semblait me dénoncer dans les rares moments que j'avais de faire des rencontres. Je voulais jouer la détresse à fond pour me concentrer à des choses beaucoup plus importantes mais je ne pouvais pas désobéir aux rêves que m'imposaient la nature et le destin de la vie. Pourquoi devais-je subir cela ?

## XX* AUGUSTUS

En ce début du mois d'Août 1991, j'faisais hôtes beau sur Paris et j'avais oublié l'épisode des CRS quelques semaines auparavant. Avec libido m'obligeait à aller chaque et un jeudi de repos, j'allais aux Halles où j'étais abordé par un mec pas mal qui habitait plus loin des Tuileries à la rue du St Honoré et j'allais chez lui. Ouvertement nous avions commencé à baiser sodo, car je faisais gaffe à ma santé, il méritait une vidéo porno excitante qui datait d'avant le SIDA et où les mecs qui baisaient ne se protégeaient pas. Elle m'excitait terriblement mais le coup je ne voulais bisque, jouant je le pompais, car j'avais repris le mec de ce mois dernier, ce même l'appelait et il restait près de 15 minutes à une heure, le temps que lui par cette vidéo cocaïne, je décoinc



à toute vitesse, en déboulant les escaliers en plus vite pour aussi en plus que j'estimais finir et tout le film porno qu'excite depuis de mec, mettait plus et bien en même temps, car je comprenais que ses amours et ses sexs sous protection n'était pas à l'ordre du jour. Le film du début de année 90 me mettait anti triste, car je me demandais ce qu'était devenu ces jeunes mec qui ne demandaient qu'à jouir sans avoir cette épée de Damocles qui allait les éliminer peu à peu par le biais mal du SIDA.

Mon Frère joué se plaisait beaucoup dans son métier de cariste. Il ne laissait rien traîner et toujours tient les clients à son poste et leur demandait de tout mettre sur le tapis. Par une matinée ensoleillée il passait entre ses mains une fille jeune et il montrait son côté très sadi qui était à l'époque. Pourquoi était-il aussi ? Je ne le sais pas, mais mon père qui avait pour quelques vacances à son habitation chez moi de juillet, car ils n'avaient pas assez de jours, entrait dans la maison inséré un jour du jeune dans sa caisse et mal lui en a pris de la voir comme proie et surtout alors que mes parents ne demandaient pas à diminuer la moindre machinerie. Elle avait fait manger mon Père mais pas mon Frère qui s'était joué de ce jeune passa dans sa caisse, mécontent que ce fils, passa de travail comme. L'impuissabilité de

mes Fins je ne l'avais pas vu et je n'en voulais un peu, car ce qui comptait pour moi, c'était les vacances à venir.

J'avais déjà mes billets et j'avais eu pour un jour, un de 692 francs aller-retour Paris Cannes. Je partais le vendredi 9 Août vers ~~[illegible]~~ 12h00 et j'allais le lundi à partir, selon les autres activités déjà sur place depuis quelques jours et je rentrerais normalement le dimanche 25 Août.

Le vendredi 9 Août, pour commencer du mois, je lui fêtais en anniversaire sans connaissance, car elle ne voulait voir aucune. Pas de cadeau pour exemple et un simple "Joyeux anniversaire" en espagnol suffisait.

Nous nous rencontrions en journée et préparais mes valises, car j'avais RDV à la gare de Cannes à 19h00.

Pour supporter ce long voyage dans ce train inconfortable j'avais emporté avec moi mes textes d'hermanoviè et un cahier à musique.

Arrivé à la Gare de Lyon, il y avait un monde fou. Je me trouvais au sous sol de la station du train.

Le train parti, le voyage s'annonçait long et épuisant. Je n'avais pas tendance au tourisme aéroportuaire, car je pensais avec temps à regarder les ~~[illegible]~~ paysages de cette France, et de cette partie de la France que je ne connaissais pas.



C'est la première fois que je pouvais vivre un train et le voyage jusqu'à Lyon, fut rapide. Mais ensuite, je m'ennuyais de ne pas pouvoir par exemple ouvrir la fenêtre comme dans un train vivant. La vitesse était limitée et l'espace exigüi. C'est au bout de cinq heures de voyage que je voyais des montagnes depuis mes dernières séjours en juillet 1984 et j'étais contente de voir la mer.

De ~~[illegible]~~ Marseille à Cannes, c'était long et très bruyant à mi-chemin. Je trouvais que cette voie méditerranéenne était jouable à voir, mais à partir je croisais de long moment de nature qui me rappelait Valencia en Espagne, de la nature sauvage comme je l'aime ~~[illegible]~~ et qui me rappelait sans arrêt à mes solitudes.

J'arrivais enfin à Cannes vers 19h30, avec un peu de retard. Mécanicien sur la gare les deux Véro, mes mes appelé Fiona et qui tient avec moi et étudiait d'économie dans une université. Le frère de Nonna, Thierry le mec de Véro II, Stéphanie et mon copine de Véro I qui vivait le jour une succession.

Seul manquait à l'appelle Michelle qui avait rencontré un allemand lors d'une soirée et qui depuis était avec lui de temps en temps, comme pour ce soir.

J'apprenais que le deux jours ou ~~[illegible]~~ je devais hébergé avec mes connaissances, ne se trouvait pas dans Cannes mais dans le Cuneo, à un kilomètre ou

mois. De la que il Farid m'avait à porter la sac, car j'étais épuisé par le voyage.

Le soir, nous n'avons pas pris de dîner, car un repas avait été préparé pour moi.

Après une longue marche, nous arrivâmes dans ce chez prêtre et que je trouvais trop petit pour nous, mais le bonne homme était de mise, car la belle-mère ~~avait~~ j'étais décidé à ne pas me voir passer cette première soirée avec nous. Il avait tout adapté à satisfaire des bouteilles d'alcool et cette première soirée dégénéra assez vite, car nous buvions plus que nous mangeions et nous étions tous soûls à 22h00 ~~environ~~ minuit, et j'avais une bouteille d'eau dans cette résidence de vieux Français où nous fontaine un beau monstre. Je ne sais pas à quelle heure nous nous endormîmes. J'avais une espèce de lit de camp et elle me suffisait amplement.

Stéphanie nous avait prévenus que le gars de cette résidence viendrait tôt un jour nous avis. Nous nous en fontaine régulièrement et le lendemain matin, au réveil, environnement sans mitraille quand de bois, nous vaque quelques mesures de résidents visiteurs qui n'excusions pas devant de la mère, tellement nous avons fait un beau monstre. Dans de deux pieces, il y avait un balle d'eau claire que les filles utilisent à peu de se laver et prendre des douches pour se pomponner alors que moi, je pensais à l'expédition et avec les autres mecs, nous remarquâmes le bordel d'une année très alcoolisée mais et combien humaine, suivie où nous avions ~~vidé~~ vidé complètement une bouteille de Menthe, de Ricard, de Martini et d'un autre alcool inconnu.

Nous avions pris des photos et voilà.

Le lendemain matin, j'avais du prendre une douche froide, car il n'y avait plus d'eau chaude.

Ricard nous jaune tout préparé, ~~pour~~ nous partions faire quelques tours pour le marché. ~~Et~~ Immédiatement, je trouvai cette ville du Canal d'une ancienne immigrante et où nous, habitions, ~~et~~ non loin de ~~[illegible]~~ la rue principale, nous devions trouver un magasin qui se trouvait à au moins 500 ~~mètres~~ mètres de là. Dans les rues, il n'y avait que des vieux et tous étaient assez décrépits. Arrivés au supermarché, assez cher au arrivement, nous trouvâmes que le personnel était assez pressé avec nous. Ils ne tous que jeunes, nous ne passâmes pas inaperçu à vrai dire, car nous dégagions tous ensemble. Je portais avec moi un simple T-shirt vert avec un tête marocain et des bermudas sans chemisette, car il faisait une chaleur à crever.

Après les courses et un déjeuner très léger, une salade de riz légère et des

Jamais, nous allions en Cannes à pied, car il n'y avait même pas de bus pour y aller...

Nous venions rester une semaine pour avoir un bronzage blanc et atterrir en Corsicette. Mon premier sentiment était de ne comparer à la Corse de San Sebastian, mais à la différence c'est que c'était beaucoup plus luxueux. Il y avait des Porsches, des Mercedes de luxe, les plages privées & chaque qui me choquait et la seule plage municipale était pleine et se trouvait un peu avant le vieux port de Cannes. Etrange à l'école dans cette plage inped. nous cherchions de trouver un endroit où le bronzage des Nouvelles Calédoniennes et nous en trouvions une avec rocher, mais il n'y avait pas de plage mais des rochers où nous pouvions nous étendre pour prendre un bain de soleil après avoir pris un bain de mer dans une eau rempli d'algues, chose que ne Fernandez.

Je découvris la ville de Cannes de matin et visite d'une grande Triomphe. Nous n'avions pas la sensation visiter un de gens qui aimaient montrer leur richesse bling bling à tous et sans aucune décence à vrai dire. Il y avait pas mal d'étrangers, surtout des américains et des allemands. Le soir avant de rentrer à la maison.



nous prenions soin sur cette affreuse corsette, des trajets faits des allers-retours avec une Fiat jaune. Peut-être qu'à recommencer ? Nous ne prenions pas de vins dans un bar, car le plus cependant vin de Bari et nous préférions boire sur la petite terrasse de notre deux pièces, surtout que en faisant les courses de nourriture même, nous avions acheté pour mon de bouteilles d'alcool.

Durant le mois Tombée, nous retournions pour dîner et faire un peu vivre le bridge que ce moment soit pour ne pas rester dans la vendre de pauvre Stéphanie qui avait reçu un message de la propriétaire qui lui louait l'appartement. Nous prenions la gen. étaient vers mais aussi trois déchets, chose qui me choquait vraiment.

Le dimanche 11 Août, Michelle nous présente son allemand, un type vraiment sympa mais vraiment pas beau. Il avait presque 30 ans. Ils deux bang un bonde et une très belle bagnole décapotable et ici à partir de 4 jours, que Michelle allait peut-être nous abandonner pour aller vers le mec qui avait visiblement pas mal d'argent. Michelle voulait quitter le logement dépêchement pour le vendredi 16 Août.

Les jours passaient et se ressemblaient tous, sauf quand à le dernière semaine, le lundi 19 Août, nous décidâmes de faire un tour à Antibes et à Nice.

le jeune les deux seuls jours où nous n'avions pas fait de bonne. Je trouvai Stephane moins plus lassé que lassé, mais parmi le contentement habituel de Noël et de notre belle ville. Et vraiment, sa plage de gare ne nous plaisait pas et l'eau, très profonde, était beaucoup trop froide.
Michelle était une avec nous une dernière fois pour environ cinquante après cette balade. Nous n'allions pas les revoir, ce qui déplaisait aux deux Vera, mais bon, une est allemande, elle semblait avoir trouvé un bonheur et je la comprenais.
Finalement, excepté un jour un cours de Farce sur le bonheur se je ne comprenais pas pourquoi, les vacances avaient été une catastrophe et je n'étais pas vraiment ennuyé. J'avais, un peu comme tout le monde, attrapé des ampoules et beaucoup bronzé mais celui qui en souffrait le plus, c'était ~~fait~~ pour Stephane, qui dut appeler un médecin alors que tout le monde se préparait à partir un le samedi 24 Août. Stephane me proposait de rester encore une semaine avec lui seul, car il ne voulait pas rester seul et en échange de 500 francs. Le seul supplémentaire que je lui parvenais déjà mon retour à Paris.



le samedi 24 Août accompagnant le groupe qui partait pour Paris à 10h30 au retour à la Gare TGV et ensuite, le groupe parti, je me balandai sur la croisette seul. Je visitai le Palais du Festival des événements, ces journées marquées que je trouvais apprenant. Le Port de Cannes me plaisait plus mais en dehors probablement à la recherche s'étaient un ennuie de quelque chose mais, car je n'avais pas pu le faire.
J'étais le pour suivant, alors que j'étais sur une Stephane et que je dormais assis dans un vieux lit, Stephane ayant pris le canapé lit, quand me prononçant sur un chemin au delà de la Route de la Croisette, que je découvrais une très belle maison dont les terrains avaient été abandonnés, sans il n'avaient pas respecté les lois sur le littoral. Je comprenais que dans ce lieu, ce bonheur et inégalité, mais pour y aller, il fallait passer par les ~~vois~~ voies ferrées et escalader un mur.
Je m'entêtais à demander un mec pas terrible qui voulait baiser avec moi et qui était moins jeune mais terriblement moderne. Il m'enseignait une langue nationiste au sujet de cette période et je trouvais le chemin à emprunter, car il y avait beaucoup de voitures et de voies piétonnes, que j'abandonnais. Je me méfiais des lieux, car le mec me

disait que le propriétaire aurait parfois y
expulser les PD.
J'ai un propriétaire pour visiter cette maison à
blanchir et sans toit et fenêtres, mais elle
occupait magnifiquement et belle dans ce Tunnel vaste.
Il y avait un jardin assez bien profond
qui me faisait peur et je n'osais pas
descendre les escaliers de peur de tomber,
car l'eau de la mer dans cette zone était
un peu dangereuse.
J'avais laissé Stéphane à la maison et
il se remettait peu à peu de ses graves
ampoules.
Jusqu'à ici malheureusement, j'allais tous
les jours dans cette maison à l'abandon
et je voyais un jour un mec qui me
recommandait goût au sexe avec les hommes.
Nous étions en train de parler un 69
quand vint le propriétaire qui nous
chasse alors que nous n'avaions pas finis.
C'était un vieux type d'une soixantaine
d'années et nous avait surpris en
plein ébats sexuels. Je quittai les lieux
le pénis et en l'insultant de tous
les noms et je demandai au mec s'il
pouvait m'amener chez lui, mais il
demeurait heureusement beaucoup et je me
doutais qu'il ne devait pas habiter seul.
Je laissai Thomas et retournais vers
pour aller chez Stéphane vers 19h30.
Le jeu intense se produisait un instant



qui allait me faire faire le voir.
Alors que je marchais sur les voies ferrées, trois jeunes
vietnamiens marchaient vers moi et l'un
d'eux m'arrête et me demande ce que je
faisais là. Il était vietnamien venu comme des
PD et je ne m'en méfiais pas, car je n'avais rien
pour ou allen. La mec le plus hautain était
une espèce de gros pervers qui m'insultait
de tous les noms et menaçait même me
vie alors que je ne leur avais rien fait.
Après 10 minutes de vives Tunnel, on se
rencontrait vers débarquer un train, l'un d'entre
eux lui demandait de me porter le Prix
et j'acceptais parce qu'il a une apparence
probable et gaie. Il participait et ce
pas pas volontiers et m'insultait alors que
l'autre lui disait de se taire. J'étais
pour lui une putte, une salope, un pd
de merde et je pense en quand je me
le voyais plus, j'allais devant cette maison
où je croisais le mec que j'avais rencontré
la première fois et c'est un pas sur le
mec que je lui rencontrait cette mésaventure.
Il me rappelait alors le premier jour où
je l'avais vu où il avait rencontré une
mecque de dire avec les Bugs. Je pensais
encore suivre le mecque.
Je décidai quand même d'aller chez
cette maison alors que le mec me
proposait de porter plainte au commissariat,
mais je refusais, car à quoi bon. J'avais

perdre leur trace, je ne me souviendrai pas pour plus de leur signalement, car j'aurais évité de le regarder dans les yeux et d'affirmer aussi être chez soi sans suite. De plus, je me trouvai dans un endroit intéressant au public.

Après avoir visité cette maison, je rentrai seul et lentement chez Stéphane... J'avais l'impression en revoir cette solitude qui m'avait tant frappée sur les quais de Seine de Paris et ce hasard. Je ne discutai rien à Stéphane que je voyais la m'annoncait qu'il était quatre et qu'il souhaitait aller à Menton pour le jour suivant, le mardi 27 Août.

Le jour suivant, nous prenions le train pour Menton. Arrivé dans ce petit état, je le trouvai moins jolie moins attrayant que Cannes. Tout y était bon au prix et alors Grandvaux du voir de Tai hautes tours, sur cette portion de la méditerranée. Je marchai peu en une ville aussi propre. Tout étant surmonté par les plus et il y a un mari à nous dans un peu partout. Pour déjeuner, nous avions trouvé un bistro lamentablement sale et nous avions pris qu'une salade à 1,45 pour une portion pour moi. Avec ce prix, je pouvais manger un menu complet dans un bistro de Paris et la salade



laissa intégralement pas bonne.

Nous visitâmes le Palais du Prince que je trouvais très laid avec un portrait affreux de la Princesse Grace dans l'une des salles. Tout semblait faux, même la relève de la garde que je trouvai ridicule. J'apprenais que beaucoup de gardes étaient d'anciens gendarmes français.

Je n'avais qu'une hâte : quitter cet état de vide et j'avais vraiment la concentration de voitures mécaniques la plus monstrueuse de ma vie. Je trouvai le paysage superbe et la plage était pourtant : le parcours sortant la musique sonore de nos pas. pour je pouvais et la luxuriante d'un banc de plage au même point. D'ailleurs, la plage était vide...

Nous avons ensuite évité le parcours touristique pour aller ensuite dans les hauteurs et prendre des photos. Nous terminions cette journée dans le vieux Monaco, seul marché un peu agréable, car les gens étaient moins plus sous quiétude, avec et nous en avions fait l'expérience lors du déjeuner si nous avions été seul pas une vieille serveuse aigrie qui n'avait pas envie à nous faire commander plus.

Dans le vieux Monaco, il y avait de vieilles maisons avec pas mal de boutiques attrapes touristes et je n'avais pas envie à avoir une pointe d'un peu de cet état

pollen, car le personnel de ces magasins n'en
demandait pas. De toute façon, le souvenir
était si cher que je me contentai d'envoyer
une petite carte postale à mes parents,
évitant de coller des timbres trop chers en
"France en Chine"...
Nous rechignions enfin de cette pénible expérience
et je ne savais que plus jamais je n'irai
dans un état pareil à l'armée. Nous
dînâmes et nous nous endormîmes tôt, car
le mardi 27, nous devions aller faire
un petit tour en Italie jusqu'à Gênes,
en passant par San Remo.
Le lendemain matin, nous prenions le
train pour Vintimille.
Après avoir passé la douane et la
couche douanière, nous allâmes faire
un tour dans cette ville italienne apparemment
seule, car il y avait pas mal d'habitants
contrairement.
Nous pensions emmener à San Remo que
je commencerai par une carte postale qu'avait
mon père. Dans cette ville, ce qui me
choquait le plus, c'est qu'elle ressemblait
fortement au mien et le linge que
les italiens faisaient sécher entre les
rues se sur les balcons, me donnait
parfois des drames à cette ville qui
ressemblait plus au Cambodge.
Après une longue balade dans les rues
étroites et pas sur de San Remo, nous



prenions un train pour Gênes où, dans le cabinet, il
y avait deux italiens qui nous regardaient comme
des véritables extraterrestres et qui discutaient peut-être
à leurs commentaires. Je n'en savais rien, car Stéphane
ne parlait pas l'italien et elle avait compris que
nous n'étions pas du coin. D'ailleurs, le train était
étrangement vide et sans le contrôleur fit son
apparition pour nous demander les billets, ce que
nous fîmes.
Je trouvais que la côte de cette partie de l'Italie
était affreuse et que le pays était plus sale
que je ne le pensais. Aussi, St Remo à
Gênes nous avait coûté plus de 10.000 lires
et cela ne passait beaucoup à avoir des très ann.
mais dans un état épouvantable et
que tous les prix ne paraissaient
astronomiques.
Nous arrivâmes à Gênes vers 18h30 et
il commençait à faire nuit. Il nous fallait
trouver un hôtel et plus vite et nous prîmes
une chambre dans un hôtel de la Gare
pour un prix exorbitant de 95.000 lires.
Il nous fallait ensuite trouver à manger.
La première impression que j'ai eu de Gênes,
c'est la saleté incroyable des bâtiments, le
bruit incessant des voitures très polluantes et
cette affreuse autoroute qui divisait la ville
en deux sections.
Tout dans cette ville ressemblait moche, on
n'en retient aucune.
Après avoir déposé les affaires dans notre

chambre, je restai que j'allais passer une mauvaise nuit, car elle donnait sur la rue. Malgré les fenêtres fermées, elle était très bruyante...

Il y avait deux très magnifiques dames qui n'avaient pas l'air d'être très propres.

Nous ~~sommes~~ ~~nous~~ étions inquiets et allèrent faire un tour dans le centre ville mais malheureusement, à cinq minutes pas un seul après un long moment de marche, pas même un café ouvert. Si j'avais eu les moyens, j'aurais demandé à Stéphane de ne pas aller à Gênes et d'aller à Rome, ville que je rêvais de voir.

Ne bénéficiant pas d'argent et sentant que le mal quotidien tout rondement était un coup de gorge, nous décidâmes de rentrer à l'hôtel et dîner avec du saucisson dans le sud indien assez ouvert près de la gare, une espèce de bistro qui ne servait que des pâtes mainstream dégueulasses. J'étais surpris aussi de constater que le patronne faisait aussi payer les volumes et qu'il n'y avait pas de pain. Je restai sur ma faim et je dus faire attention à mes finances, car il ne me restait plus grand chose.

La nuit fut calme, comme je du m'apprendre. Ne pouvant pas dormir à cause du bruit, je m'empressai dans la salle de bain avec le mobilier et les draps pour avoir un peu de repos.

Le réveil fut difficile mais nous quittâmes le magnifique Hôtel de la Gare pour aller dépenser nos sous face aux consignes, le temps de jeter un bon dans le centre de Gênes.

La ville, nous avons aussi été surpris de constater que les bus de la ville ne vendaient pas de tickets et qu'il fallait en prendre un dans une espèce de bureau fermé. Nous ne pouvons pas prendre le tunnel à pied, car les voitures étaient très dangereuses et nous n'avons fait un bon, sans payer de billet, essayant en vain d'expliquer au conducteur qu'il n'y avait plus de guichet. Lassé par mon manque clairvoyant, il nous laissa faire le voyage gratuitement.

Le mercredi 21 août à Gênes, le contraste entre le jour et la nuit était saisissant. Il y avait un monde fou dans les rues, quelques touristes mais pas de pétés supplémentaires comme en France. Je pensais dans l'une d'entre elle un trop pour imposer la paix et les pates dégueu d'hier soir et j'ai épuisé, car j'avais très très mal dormi.

Nous visitâmes quelques églises mais épuisés par une nuit bien courte, ces dernières, nous décidâmes de repartir pour la France. Dommage, car contrairement aux autres villes et voir du Centre ville, l'intérieur des églises resplendissaient par les beaux vitraux baroques.

Malheureusement, je regrettai aussi de ne pouvoir aller à Rome qui était à quelques heures en train, mais nous décidâmes de retourner aussi en France, car le jeudi 26, Stéphane m'accompagna au Lamandon pour y retrouver une copine à lui que je connaissais à peine et qui avait travaillé à Auxerre. Nous commençâmes enfin à lire le roman Lémuria et je m'accoutumai dans ce lit, sans même dormir, tellement j'étais épuisé.

Le lendemain matin, nous partîmes vers le Lamandon et Stéphane me jongla de bière, car je n'avais plus envie d'aller avec moi. Je ne comprenais pas pourquoi mes relations étaient parti aussi vite.

Le Lamandon, en mais le ~~[illegible]~~ zoo pour les touristes, se vidait. Je trouvais les lions vivants même si le cabanon de la lionne était sympa et qu'elle s'amusait à manger un pétit quelque chose.

Je n'avais pas renoncé mes avantages du bar, car je ne souhaitais qu'une chose, partir au plus vite pour retourner à Paris.

C'est finalement le samedi 31 Août que je partis tôt le matin, laissant seul Stéphane qui devait rester encore quelques jours et expliquer aux jeunes propriétaires le bordel que nous avions fait quand le groupe était là.

Après sept heures et demi de trajet, je prenais le RER A jusqu'à la Défense et j'allais retrouver mes amis comme Yolande, ma nouvelle chef de crème me dit que j'avais mes deux heures de retard. Il était un peu plus de 16h30.

Elle me déposa et à peine arrivé, je devais faire mes bagages car je n'étais trompé de date dans le départ de mes vacances et je n'avais pas intérêt de samedi 31. J'étais revenu depuis 8h00 du matin et épuisé et le voir à Auxerre pour si apprendre que la dernière navette, je ne sortais pas ; je devais rempacer du sommeil et à mes dès des vacances qui avait été un peu mouvementé.

D'ailleurs, quand je revis Stéphane quelques jours après, il me dit que plus jamais il n'entrerait les vacances à Auxerre, car il s'était pris un peu sérieusement en amitié.

TERCIUS PARS.

## SEPTEMBER - NOVEMBER 1991

### I. * SEPTEMBER - HOC EGO DOLORE SEPULCRUM INTELLIGENTEN

J'étais le début de la rentrée des classes et je me demandais si cette nouvelle année serait différente que je n'avais pas cette année mon Bac. Je me sentais quand même qu'il y avait un espoir.

Je rencontrai Denis qui était toujours mais aussi Diego qui avait un ~~[illegible]~~ jeunes.

de conduire et n'en jouait avec le costume
de ses parents. Mais leur cela m'était
indifférent.
Je m'entraînais aussi à y quelques
nuits pour ~~me~~ passer le permis de conduire
et j'avais déjà raté deux examens
en mai et en juin, par ce temps.
avant mon bac. J'avais pris quelques
cours de conduites supplémentaires et le
21 septembre 1991, enfin, je réussissais
le pénibleux et j'avais mes jeunes parents prêts
pour avoir mes permis. Le problème
c'est qu'avoir une voiture coûtait très cher
en assurance et que je ne pouvais pas
payer une assurance au prix de 10.000
francs pour ma voiture du même prix,
car j'étais considéré comme jeune conducteur.
Elle me rendait bien de rage.
Au lycée, je me retrouvais avec drôlement que
j'avais très bien connu depuis des
années aux Ateliers de la Voulte. Je
trouvais cette nouvelle toujours aussi
sympathique et un peu comme pour être
honnête. J'avais eu mendre, dans
les classes précédentes, faire la connaissance
d'une nouvelle camarade qui
s'appelait Danièle et elle était la seule
avec qui je parlais, car les autres
me regardaient tout simplement et
je n'en pouvais un peu à mon avis,
avec un blanc aussi, j'étais le



seul de la classe à avoir trois ans de retard
dans mes études et cela commençait très mal
avec une nouvelle prof de physique qui pour ma
première dissertation m'accusait mais un zéro.
Je ne comprenais pas pourquoi.
Mes seules consolations étaient de retrouver
en histoire le Prof Kazimierski et un autre
une femme plus seul que le nouveau de page
de mieux que j'avais un d'avant dernière (solaire)
et qui voulait me haïre en lui, m'obligeant
en pour a en faire la remarque auprès du
conseiller principal d'éducation, car il avait
voulu en pour me frapper sans savoir pourquoi.
et qui pour une fois avait eu le dessus,
car je n'avais mis point. ~~Je me suis~~ j'avais
le nez m'avait tordu, car je me suis
défendu en portant plusieurs coups et
blessures et il le savait. Je soupçonnais
et peut dire PD et de ne pas l'embêter.
Aussi à la prof de physique, elle avait
un ange enfant et était d'une moralisme
insupportable et je me promettais pour un choix
incapable de me voir faire. Il y avait deux.
me deux une jeune nommée et peu connue
qui avait toujours de bonnes notes qui
allaient du 17 au 19. Je lui demandais
en pour ~~de~~ voir de sa dissertation et je
ne comprenais pas pourquoi ce copie était
meilleure que la mienne, sauf peut-être
qu'elle était sans avec des autres, deux
que je refaisais de faire dans un tiers demi.

Mais prof de philo me reproduisit aussi d'avoir une écriture difficile à déchiffrer alors que cette manie en avait une de plus atroce. Trouver des excuses pour ma toute dernière et je me demandais pourquoi je m'obstinais à rester dans ce lycée, peut-être pour Nancie avec qui je pouvais tous les vivre une ~~f~~ elle pour ~~mon~~ chemin.

Ce qui me gênait aussi dans les nouveaux horaires du lycée, c'est que le jeudi j'avais italien ~~jusqu'à~~ de 8h00 jusqu'à 9h00 et ensuite je n'avais pas cours jusqu'à 14h30, ce qui faisait beaucoup et me décidait tout simplement à rester cette heure, d'autant plus que de travaux étaient en cours au lycée et que d'une construisait une tour opaque clôture en fer et de béton pour remplacer l'ancienne haie inestimable et ancienne et trop basse que tout le monde pouvait traverser en sautant.

Je assistai à la mise du lycée mes anciens camarades de la section internationale qui étaient venus exprès en France et je me demandais pourquoi ses gens, que je n'avais pas vu, pouvaient alors que la section universitaire revenait toujours pas en lui. Diego et la petite amie d'Espace Renault en ont parlé à ~~[illegible]~~ j'ignorais tous ces



types qui m'étaient indifférents.

J'avais repris mon mi-temps à Auchan et jeudi en avec Yolande, un soir, une réunion nécessaire pour savoir ce qui allait se passer à Auchan et je rentrai de trois jours cette série d'examens de fin pour atteindre le référent 160, le maximum en caisse qui me faisait gagner plus, et aussi une prime, mais je n'avais pas en ~~caisse~~ ~~en~~ caisse au dépôt les de certains quotidiens passés et sentais mes entrées pour ensuite revient un peu en dessous de la moyenne, même si j'avais fait quelques efforts, car je voulais d'ici la fin de cette année et en 1982 passer en tant que vendeur photo. La caisse, je n'en pouvais plus, même à mi-temps, mais c'était le seul moyen avant un peu d'indépendance financière.

Début septembre, je voulu une semaine sur Marcan et comme je ne m'y attendais plus, je lui remontrai nos vacances qui nous avait lui, avec celle qui étaient leur avec nous.

Je travaillais le matin ici, le jeudi soir et le samedi et le dimanche, je supportais mes longues matinées solitaires malgré l'amour ~~de~~ ~~[illegible]~~ d'antoine, la fraîcheur et la pluie.

La semaine suivante, un de matin ~~du~~ septembre, vers, qui avait aussi rendu et qui était contente d'avoir

mes Marcu et mes sons interdisions
pour un dîner et une visite le samedi
prochain, le samedi 14 septembre.
Le samedi arrivait ci quand pas de
Vous I avait que Marcelle me demandait
d'appeler Marcu pour lui proposer une
visite. J'appelais donc chez Marcu et
j'avais en ligne son désagréable mari.
Je sentais que quelque chose n'allait
pas et quand j'avais Marcu au téléphone,
il me dit qu'il ne pouvait pas venir,
car son père était mort ce matin
pour de ne chez ses parents. Le
mari était mort 48 ou 49 ans.
Je lui faisais mes condoléances avec
quoi la famille, même si je savais
que cela ne venait à moi, car je
comprenais que je perdais un peu plus
Marcu et mon amour pour lui s'envolait
de plus en plus, car je ne le voyais
presque plus. Le mort du Père de
Marcu ~~[illegible]~~ était un deux pour
moi et je ne demandais ~~[illegible]~~ où il
allait être enterré, car Marcu ne
m'avait rien dit à ce sujet. Le que
je savais, c'est que la famille était
terriblement ennuyée et que d'appartement
avait été mis en vente ; du moins
c'est ce que je voyais.
Le mort devait avoir été enterré
et je le regrettais quelques instants



après pour lui avoir les ~~[illegible]~~ condoléances de Vous I
ne Marcelle ; je leur avais offert de m'occuper
nouvelle.
Le samedi soir, j'étais triste d'être sans ~~[illegible]~~ invité
de Marcu et je m'ennuyais quelque chose
du tzigane m'écoutant la symphonie numéro 6
pathétique de Tchaïkovsky ; je voyais dans le
lointain mouvement de cette triste symphonie
l'image de la mort du Père de Marcu, qui
a bout de souffle, s'en allait sur l'inconnu.
Je pleurais, tranquillement et je me sentais pas
si c'était cette musique sublime qui me
rendait aussi melancolique ou un mélange de
deux, la mort d'un être doux je pensais tout
mais dont ~~[illegible]~~ j'éprouvais pour Marcu, fils
de ses fils, un amour platonique désintéressé.
La semaine suivante, je ne voyais pas
Marcu à Montmartre, même si Vous I me
demandait de ses nouvelles. Je n'osais pas
appeler et je ne voulais pas faire du
poids de cette mère très désagréable.
Le dimanche qui suivait le samedi, je
me promène à marcher sous la pluie
dans le boulevard Ornano de Paris, à Montmartre
les funérailles pour savoir matériellement où
le père de Marcu avait pu être enterré,
mais ~~[illegible]~~ cela ne demeure vain, même
si je voyais sur Paris : Paris.
Aucun des gardiens des cimetières que j'avais
pu voir, n'avait entendu parler de cette
personne qui ne semblait plus exister même

mes Marcel et mes sœurs interrompirent pour me dire et me voir le samedi prochain, le samedi 14 de septembre.

Le samedi dernier il ne quitta pas le Veau I ainsi que Marcelle me demandait d'appeler Marcel pour lui proposer une visite. J'appelai donc chez Marcel et parvins en le disque se désespérait mère. Je sentais que quelque chose n'allait pas et quand j'avertis Marcel au téléphone, il me dit qu'il ne pouvait pas venir, car son père était mort et même pour de ne chercher ses pourquoi. Le dernier il avait 48 ou 49 ans.

Je lui présentai mes condoléances ainsi qu'à sa famille, même si je savais que cela ne venait à moi, car je comprenais que je perdais un peu plus Marcel et mon amour pour lui s'envolait de plus en plus, car je ne le voyais presque plus. La mort du Père de Marcel était un deuil pour moi et je me demandais bien où il allait être enterré, car Marcel ne m'avait rien dit à ce sujet. Le que je savais, c'est que sa famille était tellement endeuillée et que l'appartement avait été mis en vente ; du moins c'est ce que je voyais.

La vente allait avoir lieu quelques et je la regardai quelques instants



après pour lui donner les condoléances de Veau I et Marcelle ; je leur avait offert de m'accompagner ensuite.

Le samedi soir, j'étais triste d'avoir mon ticket pour le théâtre et je ne profitais quelque chose du bizarre et étrange de la symphonie numéro 6 pathétique de Tchaïkovsky ; je voyais dans le mouvement monumental de cette triste symphonie l'image de la mort du Père de Marcel, qui a bout de souffle, s'en allait vers l'inconnu.

Je pleurai, tranquillement et je ne savais pas si c'était cette musique sublime qui me mettait aussi mélancolique ou un mélange de tout, le mal d'aimer étant donc je pensais toujours mais dont ~~[illegible]~~ j'espérais pour Marcel, l'un de ses fils, un amour platonique désintéressé.

La soirée finissante, je ne voyais pas Marcel à Montmartre, même si Veau I me demandait de ses nouvelles. Je voulais pas appeler et je ne voulais pas faire du point de cette mère très désespérée.

Le dimanche qui suivait le samedi, je me promenai à marcher sous la pluie dans le bassin Ouest de Paris, à Villemomble les cimetières pour savoir malheureusement où le père de Marcel avait pu être enterré, mais ~~pas~~ elle ne donnait rien, même si je voyais vers Paris : Paris.

Aucun des gardiens des cimetières que j'avais pu voir, n'avait entendu parler de cette personne qui ne semblait plus exister même

après la mort de ce dernier. Mon ~~oncle~~ oncle
décrit que peut-être avait-il été enfermé
dans un internat en province ?. Chose
étrange, lors de la visite de tous ces
cimetières de la banlieue Ouest de Paris,
je me sentais bien parmi tous ces morts.
Le lundi suivant, je regarde le Figaro
qui publie un petit point de vérité de
la mort du Père de Mauriac mais ce petit
point ne relève une faute par rapport à
~~cette~~ l'information qui a eu lieu dans le
plus strict intimité.
Cette période pénible et étrange de septembre
m'était très difficile pour moi, car je comprenais
autant qu'en pouvait parler avec
mes parents de tout ce souvenir cette
triste réalité, je n'avais pas vu
Nadine.
Vers la fin du mois de septembre, je
m'avisais un peu, me sentais bien
que je travaillais, mais qu'il manque
mon cette initié. J'avais envie de
lui demander comment elle s'était
passé mais je n'osais pas lui demander
l'indicible. Il pénétrait nettement le
portrait sur lui le Bulbouzi de son
Père décédé et ressemblait avoir
retiré de soi pénal une grosse épine
qui lui faisait mal depuis des
années. Peut-être qu'avant la mort
de son Père, il était responsable une



dépendance pré avec lui ~~mon~~ personnage. Le que j'avais
compris et que je ~~respectais~~ depuis longtemps avec
lui, c'est qu'il ne écrit plus cet ami auquel
j'avais Tant Tant.
Je devais trouver un moyen de me défaire de
lui en plus vite pour ne pas sombrer dans
la folie et le mécanisme, machine qui m'avait
emprisonné ~~en~~ d'aller chercher par exemple.
A la rentrée universitaire, je ne le croisais
plus les mercredis matin comme pour l'année
scolaire précédente. Le lycée me déprimait,
je souffrais ~~mon~~ terriblement dans mon ~~fort~~
intérieur et j'étais complètement perdu.
Cela ne m'empêchait pas de manger longuement
tous ces dimanches à la recherche d'un
dévoré et cela me paraît souffrir mais
aussi amusement je me rentrais bien, car
je voyais l'essence cet amour indicible
que je n'aurais jamais du croiser.
Je devais rapprocher une vie normale et
jouir pi de bonheur.

## II. * OCTOBRE

Un matin après-midi, après mes cours
au lycée, je marchais vers Chelles pour
aller visiter un Asiatique et marcher
le long de ~~les~~ quais de Seine qui
me faisait tant de bien pour mon
morale, c'est à dire qui me rendaient
très mélancolique et triste à la fois.

Je croisais un type qui me draguait et qui n'était pas Tombeur, mais il a sympathisé avait suffi à que je l'embarque.
Je me proposais d'aller chez lui le dimanche suivant, sans se jeter d'emblée. Mais nous discutions RDV vers 13h30 mais sans espoir, il ne voyait pas que ce dimanche, j'allais être au RDV pris au Pont des à Asnières.
C'était un mec d'une quarantaine d'années pas Tombeur, mais je me disais que avec lui je pouvais parler un peu, car j'en avait vraiment besoin. Par ailleurs bien entendu d'avoir un plan cul avec lui, le dimanche d'octobre mon frère, il m'amenait chez lui, vous voyez les vieux fenêtres, dans un vieil appartement une pièce ou dans le salon il y avait une vieille tapisserie avec des fleurs et les rideaux au mur. Il me disait être d'origine noble, mais je ne le croyais pas et je lui demandais, car il voulait un plan avec moi, de me mettre un film porno, ce qui fait. Il s'agissait d'un vieux film pornos des débuts des années 80, où à l'époque le SIDA était encore voir dérisoire mais il m'a fait savoir gentiment de ne pas prendre exemple sur ce film. Ça m'a un plan d'enfer mort du SIDA depuis.
Le film m'excite tout ce que je me



suis mis et lui aussi mais nous n'allons pas au delà, car le type ne me plaisait pas.
Trop petite, un peu gras et trop vieux pour moi et j'avais regretté cette demande un jour prévus, en somme, je n'avais pas envie de le revoir. J'avais aimé pouvoir simplement parler avec lui, car l'amitié me faisait défaut et même mes amis à Bordeaux ne s'étaient pas d'une certaine façon, car en dehors du magasin et sans quelques rares voisins, je n'avais pas leurs numéros par exemple ou bien je ne les voyais jamais en dehors pour un barbecue ou je ne sais quoi.
J'avais pu aller dans le sentier gay parisien, mais une peur en moi m'en empêchait et je me méfiais à cette période de ces lieux où je m'imaginais de toute façon pas baiser et payer pour ça.
Je préférais brûler les jours du temps qui s'écoulait un peu en plus, mais j'avais abandonné l'idée d'aller à la recherche du Tombeur du Bois de Vincennes.
Je n'allais pas chercher toute une vie de Tombeur d'un homme que je n'avais jamais vu et qui avait des beaucoup troublant envie de quitter en moins. Je n'allais pas non plus passer mon à dessiner cet ami qu'à ne connaît pas que je suis pour lui. Pourtant, je m'obstinais à marcher sur cette bandine bleue de Paris les dimanches, seul jour de repos, avec la crainte de croiser un jour par hasard

Mecan.

Mi octobre, le poids était de plus en plus pénible et je commençai à ressentir la demande recherche qui était la raison. Alors je reprenais mes habitudes et l'épisode des CRS était passé. J'allais me demander au Bois de Boulogne et je rencontrai un beau mec, rader chez France Telecom, qui m'amenait chez lui. Il était grand, fonte musclé et il avait un très gros sexe de plus de 25 cm.

Ensuite il voulut me prendre sans capote. Je partais de mon logement dans le 18ème depuis, ce qui rendait ma responsabilité en baisse, car je ne recevais que des types qui voulaient baiser sur place, ce que je refusais suite à l'épisode des CRS et bien qu'il devienne vraiment bizarre, comme en me remontrant un dimanche après midi et qui se mettait à lire le patron d'un sex shop dans le Sud avenue de Paris et qui ne savait pas ce qu'il voulait.

J'abandonnai ce Bois et j'allais le dimanche à Tata Beauty, ou aux Tuileries, mais la mode était aux folles et je ne jouais jamais de minettes ; pourtant il y avait une mec magnifique que je voyais souvent mais qui ne savait pas ce qu'il voulait. Je devais me satisfaire d'une superbe amantes avec de quelques uns, images pour



que j'avais rencontré à Thomas sur les quais de Seine de la banlieue Ouest de Paris, du côté de Gennevilliers, ~~pour~~ près du pont ou j'avais la ligne 13 du métro. J'étais tellement pénétré que j'en perdais la tête. J'avais le bonheur de rencontrer la bonne personne qui ne semblait pas exister. Un matin, je rencontrai Mecan et je l'entraînai pour le dîner du 25 pour Anthony qui avait bien exceptionnellement un octobre sans que je puisse savoir pourquoi. C'était pour le jeudi 24 octobre...

Le roi, Mecan avait et représentait la bande : Hélène, Marie, Michelle et la reine, Vero I et II, Franck, Stéphane et j'en passe.

Je présentai Mecan au personnage qu'il ne connaissait pas et nous débutions la soirée avec le discours du nouveau directeur, un Egyptien mince, bien sur que le processus de retraite d'Antoine. Bien entendu, nous avons eu une cadeau mystère, les enveloppes triées sur les cheminées avaient tous des beaux cadeaux et nous le reste. Cette fois-ci j'avais eu des produits d'hiver, du chocolat avec des trucs à dents made in Antoine. Le directeur avait eu lui aussi un combi lederman, magnétoscope et de son directeur en tête Mecan VFL.

Qu'importe les cadeaux, j'avais supporté le reste de l'année dernière et j'avais enfin de boire comme un malade. Mecan, lui n'avait pas tenu et à la fin du dîner, au 2ème du restaurant j'avais pu entrer

chez moi. Mais voyant que Marcel restait seul à attendre le premier train vers 5h30, je décidai de rester avec lui. Nous allâmes nous reposer sous le hangar en attendant du RER et des trains, ~~puis~~ sur l'esplanade et nous bavions un enfilement par les sommes et en partie, fait de mauvaise humeur, se mêlant l'indemnité épuisé par l'alcool et agacé par le froid, terribleement lucide. La soirée avait été quelconque à vrai dire et such au monde, je prenais Marcel dans les bras pour nous ~~faire~~ tenir chaud mutuellement. Mais je ne pensais pas d'ailleurs de la suite, car je ~~me~~ soupçonnais que d'une façon disparaît ou que les bleus, ils rencontrent en bonne, nous prenne pour des sans abris. Cette crainte de pénétrer rentrer l'immeuble chez moi, mais je savais que ce n'était pas possible. J'attendais avec impatience mais beaucoup d'espoir à nouveau proche de l'odeur de Marcel qui me poussait un bien pour bas. Shoot du matin, je le réveillai et il ne se souvenait presque plus de la soirée. Il avait la gueule de bois et on décidait également de l'accompagner jusqu'à seul de son immeuble à St Ouen. Nous prenions le premier train et arrivé à St Ouen je l'accompagnai jusqu'au seuil de la porte. J'étais épuisé mais je voulais voir une dernière fois cette résidence. Il insista de ne pas me



faire rentrer, en se mettant étrange lui, plus. Il n'avait offert un petit déjeuner. Je le quittai donc un bleu devant le seuil de cette porte pour essayer rentrer chez moi, crevé et sans même savoir si j'allais me pour le revoir ou pas, j'étais tiré chez, car j'avais fait un effort pour le ramener chez lui, mais je ne pouvais pas lui en vouloir. Je regrettai aussi de n'avoir pas pris de photos de lui devant la soirée, car j'avais oublié mon appareil photo.
La soeur de Mirabelle avait pris ~~son appareil~~ un appareil photo et Mirabelle me donna de souvenir aux photos on apparaissait surtout Belda, se voyant. Franck et Cécile tous ; par une seule photo de vous et encore moins de Marcel.
Je n'avais pas été au rayé le vendredi suivant, car je devais rempaser le week qui me faisait depuis de cette soirée si courte au journal.
J'étais très enlevée alors par cette soirée et les 25 pour Bordeaux qui commençaient, je me sentais pas mal à mes aises.
Je savais que le vendredi matin en accompagnant Marcel, j'avais fait le devoir sur lui A qui tout manquait, même si au fond de moi ~~...~~ quelque chose était détruit à jamais. Je commençais à dépenser et je pleurais à chaque fois que j'écoutais de la musique classique, j'en étais arrivé à ne plus pouvoir écouter Tchaïkovsky et la symphonie numéro 6 ou très les symphonies en mode mineur le

Beethoven et je passais la nuit à écouter à rouler, de la musique lente, des nuits qui me faisaient dire que j'étais bien seul au monde.

Je devais me ressaisir, mais comment de faire dans cette banlieue et à Paris si triste et ~~[illegible]~~ automne. Je m'éloignais aussi de Nuna, elle je ne savais pas comment lui faire part de mes désespoir qui était immense et je n'avais pas lui dire cette vérité que je voulais faire partager avec elle et Nuna ne comprenait pas mes désespoir.

Seul, oh mon Dieu, oui je détestai et je haïssais plus la tête à la mouche centre artistique.

Le dernier vendredi d'Octobre, je le passai au lycée à m'ennuyer mais cela n'est pas permis, avec de mauvaises notes en physique et en maths, alors que je ne comprenais pas pour cette dernière matière, je bris à boire même un rabot à Anne et je ne parlais presque à personne, car qui aurait pu deviner ma tristesse ce vendredi 27 Octobre au matin?

Je oubliais aussi la fête de fin d'année qui approchait et je ne savais pas ce que j'allais faire. Vers I avait trouvé un plan pour, avec une soirée chez un ami dans la nuit du 31 au 1er, mettre à la dernière conspiration.

Je naïquais à lui dire ce pour à ~~[illegible]~~



lui, car les vacances de cette année était en réalité une véritable catastrophe. Je soupçonnais que cette soirée tourne au vinaigre et je savais que Nuna de toute façon ne viendrait pas de la soirée. Mêmes si je me devais de l'oublier, ses absence prenait me rendait très triste et malheureux. Je sentais aussi venir la pire période qui va avoir été ~~que~~ quotidienne et grande déception. Je n'étais moi-même pas heureux et je le savais et je ne savais pas comment faire pour reprendre espoir.

## III → * NOVEMBER.

Le mois de Novembre était véritablement froid. Nous restions plus en extérieur et l'hiver semblait s'être ancré sur la capitale.

Je passais peu de temps à l'extérieur, car le froid m'empêchait de rester et de faire les longues marches auxquelles je tenais à vai dire.

Mais ce qui me rendait si froid le temps si nuageux et gris, bien en insupportable, c'est que j'avais depuis cette nuit passé avec Nuna, le sentiment étrange que Beethoven nous unis. Je repensais, à ce fameux matin du vendredi 27 Octobre où l'avais accompagné Nuna sur le ~~seuil~~ seuil de sa porte.

Quelques deux ou mois me mettait en quelque sorte en colère.

En repensant en effet à ce fameux matin, je cherchais dans mon souvenir. La tristesse

du visage de Marie qui me semblait maintenant évident. Je me demandais pourquoi je n'avais pas compris la vérité, cette vérité que je repoussais un mois depuis des mois : celle que jamais Marie n'accepterait pas être cet enfant que j'attendais tant depuis si longtemps. Je ne comprenais pas pourquoi je repoussais tout simplement le fait de devoir que je lui demandais : celui d'être parmi les vivants.

Mes mains étaient tremblantes par cet épisode et peu à peu, à mesure plus de la tristesse ou du découragement qui s'installait en moi, naquit une espèce de colère qui commençait à me faire haïr de cette personne donc pourtant j'avais tant aimé même le moindre pression. J'étais en effet trahi par cette colère et ce ~~désir~~ ~~désir~~ désir de comprendre un monde, une chose sociale dont j'essayais du savoir qu'elle ne pouvait jamais m'apprendre et j'en étais terriblement blessé. Il me fallait un plus vite oublier tous ce long mois passé à me unir ~~[illegible]~~ uniquement pour l'amour incontrôlable entre Marie et moi et en même temps je ne pouvais pas lui en vouloir. Il était ce qu'il avait toujours été, un mec un peu optimiste dans une certaine période donnée qui en fait n'avait pas la même volonté d'aventure que moi, car nous étions tout simplement pas compatibles.



Lui suivait le destin tracé par sa ~~[illegible]~~ conditions sociales et je ne l'avais pas compris. Pourtant, j'aurais dû m'en douter avec l'épisode de l'école qui nous avait définitivement à la fin Août 1990 et dont je n'avais plus eu de nouvelles d'elle depuis.

Voilà, Marie était un peu cette école qui pendant l'épisode triste de l'agonie de son père, n'avait pas su faire le bon choix et je ~~[illegible]~~ m'étais accroché à une vie, à une dimension que mon cœur ~~avait~~ m'avait enseigné.

C'est du coup que brusquement, je devais oublier ce que Marie avait été pour moi, un même sans cœur et le visage si gênant du 29 octobre au matin ressurgissait à lui seul cette vérité que j'avais inconsciemment mis de côté.

En ce mois de Novembre, j'avais hésité dans mon cœur et dans cette nouvelle réalité que je commençais à comprendre ~~de~~ et qui venait mon corps prêtant à toute forme de rencontre, car je perdais confiance en moi et je commençais à ne plus avoir en l'amitié.

Je pensais aussi à ce que j'avais vu au théâtre de la Violette et qui me faisait plus partie de mon monde. Je comprenais que mon ami ne vivait plus ce que j'avais aimé dans mon enfance et je devais en faire de même avec Marie.

Je me souviens terriblement triste de savoir que j'aurais peut-être dans ma vie, je

n'aurais de véritables amis proches. Je pensai par exemple à Noël que je ne voyais plus à moi, un grand regret et la cause de cette tristesse intérieure, je la trouvais uniquement dans ma sexualité qui n'était pas acceptée par la majorité. Je devais accepter ce jeu si triste et injuste à la fois, mais je ne reniais pas cette même sexualité que je trouvais plus belle que la norme hétéro si tout semble acquis d'avance : celui de se marier, d'avoir des enfants et à la fin mourir. Cette dernière je ne pouvais pas la vouloir dans ma vie.

Je me souviens de ce jour terrible de 1985, quand en thérapie de la relation, nous parlions de l'éducation sexuelle avec le directeur Père Pedro lorsque le moment exprès m'a vu. Quand vient l'épineux problème de l'homosexualité, le directeur nous discute qu'à l'origine d'une maladie mentale et peut être traumatisé par cette revelation complètement fausse qui m'amène poussé au vrai à jeu troublant de ~~m~~ m'intéresser au sexe opposé.

J'encaissais pendant les jours de voir si je pouvais acquérir une attirance pour ce sexe mais elle trouvait au fiasco, car depuis toujours et depuis ma plus tendre enfance, je ne pouvais bien que j'étais attiré que par les hommes du même sexe.



Je ne voulais pas non plus être une fille. Mais, je jamais ne m'aurais cru qu'une simple ressemblé pouvait être un problème pour la société et je ne comprenais toujours pas en quoi elle pouvait gêner une grande partie de la population.

Quand avant-il devenu cette étrange le dilemme ?

Je ne le saurais jamais, mais ce que je savais, c'est que le premier avait ~~été~~ du être pris pour lui devant se présenté, car même si je ne savais hétéro, il a eu être par moins un hétéro un peu spécial pour moi.

Pourtant je crois que tout homme renferme en lui une petite d'amour pour un autre homme. Je l'écris encore au présent, car je pense que cette théorie est une d'actualité, mais depuis, la morale s'était mis en France avec les religions qui répètent encore aujourd'hui de simple même d'aimer de manière platonique une personne de même sexe, sans passer obligatoirement par la sexualité qui était pour moi la porte de plus pure des plaisirs.

Pour ne plus penser à Marc et ma recontre, car je devais mes recontrer pour ne pas sombrer dans le folie, je devais faire fin dominance de mes sentiments envers Marc, sentiments qui m'avaient traité durant tous ces longs mois de souffrance.

Je décidai donc de retourner aux Trilleurs, ou à Tête Bleue, car aller au Bois de Boulogne, à Auteuil ou à Vincennes, était

trop difficile pour moi à cause des trois et je n'envisageais pas de faire un plan à l'extérieur dans ces conditions. J'espérais rencontrer une brillante, un mec qui puisse me donner les plaisirs que mes trop nombreuses nuits avaient, mais je tombais à chaque fois sur des cas désespérés. La rare fois que je rencontrais un mec et souvent, je croisais les mêmes mecs qui ne savaient pas ce qu'ils voulaient et qui systématiquement à ce que je remarquais, passaient leur temps à des plans rapides sans aucune humanité, sans la moindre parole ou même le moindre geste affectif qui ne signifiait pas pour moi une relation stable, car je ne voulais pas singer la norme établie d'une société extrêmement en désaccord avec mes plaisirs.

Le mari-ci je ne descendais plus à Antibes mais je ne le voyais plus. Il ne paraît plus non plus à Antibes, peut-être par honte de cette société où il avait abusé de l'alcool.

Je m'éloignai aussi des camarades comme Bruno et Il, Michelle qui avaient trouvé depuis les vacances sa moitié et celle-ci ne me genait nullement pas à voir avec, mais trop rapidement poursuivant sa douce naturelle de sociabilité et je n'osais pas aller à Antibes où pourtant je aussi un plan facile, car je connaissais que le bon était seulement dangereux à cette période sombre et froide de l'année. Alors je me contentais d'une sociabilité amoureuse qui ne me satisfaisait pas et partageant avec impatience le jour où enfin mon mi prendrait un tournant décisif ; mais le tournant se faisait attendre terriblement et peu surprenant beaucoup à ~~la~~ prière que je ne faisais plus rien en classe. Je me sentais poissonné par mon propre corps et mon vie avait été que je sois, tout au long de ma vie. Cette enfance si innocente que j'avais été. Je sentais que je ne pouvais plus retourner en arrière, sans si de rien dans mes rêves et ce sommeil qui peu à peu, se faisait de plus en plus nette à la fin de ce mois de Novembre. J'étais complètement perdu et je n'avais plus personne qui puisse m'aider à remonter la pente. Lamment jusque pour le remonter seul. ~~Tout~~ Tel était mon challenge pour les mois à ~~venir~~ venir. Malgré la confusion totale de mes sens, je ne désespérais pas un jour de trouver la solution qui ~~me~~ permettrait passer tous ces longs mois pénibles d'une très forte mélancolie et d'une tristesse infinie à cette perte de vie qui manquait tant à ma vie.

Je savais au fond que ce n'était qu'une question de temps et que ce temps que j'attendais tant, allait un jour se manifester pour moi plus grand bonheur ; et je me disais seule le jour où un matin, je comprenais que c'histoire que j'avais vécu vie

en toute innocence avec lucien, avait disparu de tous mes rêves et mes projets. Toute, je restais seul, mais à la fin de ce mois de Novembre, enfin, je me sentais libre enfin de ne plus penser à ce qui m'avait fait mal depuis si longtemps et cette colère que j'avais en lucien lui, avait complètement disparu. Il n'existait plus qu'un lointain souvenir et jamais je n'aurais cru cela possible ~~[illegible]~~ il y a encore quelques semaine. Quelque chose se transformait en moi. Je m'assumais en plus en plus, je sentais plus cette envie d'aller dans le milieu gay que je ne fréquentais pas vraiment, mais je savais que le chef se trouvait un jour dans ce milieu que j'avais un peu connu et respecté à une époque. Je savais ce qui me restait à faire mais je voulais prendre le temps nécessaire pour faire le bon choix et ne plus me tromper, ne plus sombrer dans une histoire sans sens qui n'aurait jamais dû exister. J'étais enfin soulagé par cette nouvelle liberté retrouvée, même si je savais l'avenir incertain et je renoncais seulement au mois cette réalité que j'avais perdu depuis si longtemps, réalité qui m'avait tant manqué.

Je laissais aussi les morts des amoureux à leur éternel repos.



# QUARTO PARS

## I ET TANDEM IN LUCEM

### I DECEMBER 1991

Pour ce terrible mois de Décembre, je me sentais prisonnier de demandes de mes parents. Pour échapper à cette routine accablante, j'allais aux toilettes, malgré le froid, mais la douche ne donnait absolument rien de satisfaisant et elle me désespérait de devoir souffrir de ce manque seul que mon corps réclamait.

J'attendais aussi, sans vraiment être de la fête, ce jour du 31 décembre où j'avais été invité avec mes camarades à l'Aubrac à une soirée. En attendant ce jour atroce que je redoutais, car à mes dires je ne parlais que par à mes camarades de magasin, je me morfondais dans une solitude pénible, inexplicable de cœur par exemple et elle me faisait mal au cœur.

Autre Nuit, que je voyais tous les jours à déjeuner au lycée, où nous allions prendre un sandwich en face de ce lycée, un magasin photo, n'aurait pas à me faire rencontrer le monde.

Je redoutais aussi la soirée du 24 décembre, car je n'avais pas aimé l'attitude de ma belle Nancy dernière et j'avais de mal à lui pardonner, de toute façon, mon père n'avait pas prévu de dîner spécial, redoutant encore cette année une scène sinistre.

Seul point positif, ~~je~~ je ne croisais pas Aurélien et je n'en étais vraiment pas désolé. J'apprenais peu à peu à me défaire de lui, et préférais avoir confiance de ne plus être sous l'emprise d'un amour qui n'avait jamais eu de sens.

Le mardi 24 décembre avait été une journée chargée à Aurélien qui fermait ses portes à 19h00 et j'étais rentré chez moi, en voulant me reposer tout simplement, et en mangeant presque rien de banal qui avait quand même été préparé par mon Père. Mon lundi ressemblait à un enchantement en oubliant le mal qu'elle nous avait fait l'année dernière, mais je ne pouvais pas lui en vouloir. Je me concentrais tout à l'entier le radio, car je voulais oublier au plus vite cette date maudite.

Le lendemain matin, je me réveillai en forme vers 10h00 et je restais à la maison jusqu'à 15h00, heure à laquelle je décidai d'aller faire un ~~à~~ petit tour au bois de Boulogne. J'y allais à pieds tranquillement, traversant un parc sans je rencontrai habituel à force de marcher sur les glaces des saisons précédentes en allant aux Trèfleries par exemple et j'arrivai vers 17h30 alors que le soir dans le bois était sombre et qu'il y avait pas trop de monde qui changeait.

Je me jurais croiser pas mal de vieux, mais aucun ne m'intéressait. Ils m'essayaient même à me suivre, alors



que je leur jurais comprendre que ale ne m'intéressait pas jusqu'à que je croise un jeune homme entre 25 et 30 ans, habillé très moderne, en peu élégante mais vraiment beau. Il commençait à me suivre en disant aux autres qui me poursuivaient avec de me laisser tranquille et c'est ainsi qu'avec ce mec, nous allâmes dans un coin tranquille près du canal pour ne pas être dérangé.

Le mec s'appelait Thomas. Il était assez pédé et physiquement quelconque, mais il avait quelque chose en lui qui me plaisait et je crois que c'était sa modestie.

Nous fîmes un plan très bref, car il avait pris avec moi et moi aussi. Je l'avais un peu suivi mais je n'y avais pas trouvé de plaisir, car il avait de ses avis un caractère assez divine et cela ne me plaisait pas.

Ayant joui, je voulais quitter les lieux au plus vite et Thomas m'accompagnait jusqu'au RER C de la Porte Dauphine, où il me proposait de le revoir le dimanche 3 janvier 1992 à la station RER C de Pereire vers 19h00.

J'acceptais et il me prêtait son numéro de téléphone, même si je comptais bien le revoir, car j'avais pu l'apprécier en pleine lumière.

Il avait vu par ma Taille et portait des vêtements Everlast venus des USA.

Je voyais en lui peut-être cet être que je attendais depuis longtemps, mais je devais attendre le samedi 3 janvier pour en savoir

plus. Il me quitta en ~~le~~ me suppliant de ne pas lui poser un lapin et je le rassurai! comme je pouvais, sans lui donner mon téléphone, chose que je ne savais pas encore.
Il partait avec quelques doutes et je prenais le bus 2 du matin ensuite pour ~~aller~~ ensuite prendre le RER A jusqu'à la Défense. Vers 21h00, j'étais chez moi et soulagée de cette rencontre. ~~que~~ dont je ne m'attendais pas. ~~mais~~ et Thomas une fois, mais l'histoire ne savait guère prise de commencer.
La semaine qui suivait cette rencontre, je ne pensais pas à cette rencontre. Je ne passais entre chez moi et Auchan si je avais mon chèque de travailler dans les caisses qui me rendaient fou parfois.
J'aimais bien voir des inconnus, mais elle m'amenait à perdre mes indépendance financière.
J'avais en effet aussi mon mari perdu au casino avec ma photo ou j'avais mon tête de mort, mais je me demandais à qui il pouvait bien se servir, car j'étais toujours ~~seule~~ dans l'impossibilité d'acheter une voiture à cause des prix exorbitants de l'assurance. Je n'allais pas travailler à Auchan juste pour une voiture? D'autant plus que je ne faisais un devoir d'aider mes parents qui eux avaient un travail mais ne peu voyaient pas avec leur petite



salaire, au sorc pour moi mais et un peu plus pour mon Petit chef ~~de ménage~~ à l'époque du ménage au Printemps. Je voulais mes parents épuisés par un travail ancienne mais ce qui gênait plus mon papa Petit c'était de se lever vers 5h00 du matin pour être à Gennevilliers et avec l'épuisant, car il voulait ensuite pouvoir faire une sieste et rentrait entre 18h00 à ~~[illegible]~~ 20h00.
Il avait de ces journée longue que j'avais passé à Auchan quand j'avais une coupure à une heure et demie entre 11h00 du matin et 22h30, heure de fermeture du magasin.
Heureusement que ces longues journées étaient rares et je les avais lorsque je travaillais à plein temps. pendant les vacances scolaires, ce qui ne me permettait pas vraiment de me concentrer sur mes études, qui de toute façon ne passaient guère.
Enfin arrivait ce mardi 31 décembre 1991, cette année, que j'avais trouvé difficile, je voulais l'oublier et pourtant, car j'avais en l'impression d'avoir perdu pour mal de mon jeunesse et de mon temps.
Nous étions invité à passer cette St Sylvestre chez une mec qui habitait dans le 20ème arrondissement de Paris, dans un HLM.
J'étais avec les deux Vero pour y aller, Stéphane Marc, Thierry, Hélène mais pas Michaelle qui depuis hivers se remettait avec son allemand rencontré en Août dernier et qui passerait dans la soirée.

Nous avions chez ce Frédéric, un mec très beau, svelte, bien foutu, bien et qui il faut le dire m'intimidait un peu. Il avait 25 ans environ et je ne savais pas quelle personne il connaissait.

Frédéric nous accueillait très poliment et il avait préparé un beau buffet avec un tas de bouteille d'alcool.

Frédéric était assez prévenant avec moi. Me dragueait-il ? Ainsi qu'il en était, je souhaitais secrètement qu'il puisse être comme moi, car je tombais sous son charme.

Jusqu'à minuit tout se passait bien, sans bruit entendu de cette de Michelle avec son allemand qui nous décevait, car il ne ~~voulait~~ restait qu'à peine une heure...

Nous discutions de tout et de n'importe quoi et jusqu'à minuit l'ambiance était à la fête.

Au douze coups de minuit, le bazar commençait à partir alors que je pensais qu'il allait rester jusqu'à petit matin et c'est aux alentours d'une heure du matin, que je me retrouvais seul avec Frédéric dans son appartement. Le soir avait été catastrophique et il restait encore pas mal de choses à manger et à boire.

Je n'avais pas compris, tout comme Frédéric, le pourquoi d'un départ si rapide de la part de la bande...

J'étais, tout comme ~~Frédéric~~ Frédéric, très



déçu.

Frédéric me demandait gentiment de l'aider à ranger le bordel que nous avions fait chez lui et j'acceptai tout naturellement, car je sentais en lui une profonde tristesse qui me rappelait d'une certaine manière, la tristesse de Marc, à la seule différence que je n'étais pas insensible au charme qu'il dégageait.

Rangé son appartement, et sentant son salon, nous avions pris une bonne heure et demie. Vers 2h30, épuisé, je m'allongeai sur le canapé en face de lui à l'écouter parler. Il me disait qu'il se sentait terriblement seul, que cette soirée, qu'il avait voulue vue, avait été un échec. Je ne savais pas quoi lui répondre et je me contentais sans avoir un avis en quand je le pensais, Frédéric me disait que je m'y étais pour rien et que j'avais vécu d'un type bien.

Il me racontait un peu ses malheurs, sa tristesse de la vie, mais je n'écoutais pas à l'écouter, car ce type nécessitait beaucoup et je bandais comme un malade. Je n'avais pas pensé à savoir si Frédéric était homo ou pas, même s'il ne pouvait pas penser de manière qu'un peu bourré, parmi cette drôle de situation qui me dérangeait un peu. Accessoirement, j'avais envie de lui faire l'amour mais je n'avais pas fait le premier pas et lui peut-être non plus, j'étais hésitant par un doute flagrant et

Je ne savais vraiment pas comment réagir face à ce mec dont je pensais qu'il était homo. Peut-être était-je aussi habitée par le fantasme qu'il me procurait.?
Quoi qu'il en soit, je ne voyais pas le temps passer et je n'écoutais que très partiellement. Le temps avait passé à une vitesse très rapide et ~~je n'avais pas~~ au point que vers 6h30 du matin, Frédéric me proposait de dormir chez lui si je ~~voulais~~ le voulais, mais je déclinais comme un con, sur j'étais toujours dans le doute, ce proposition et je partais de chez lui vers 7h00 avec un certain regret, me demandant durant le trajet si je n'avais pas mieux fait de rester avec lui, car quelque chose me disait qu'une autre histoire avec lui serait pas mauvaise.
J'avais aimé retrouver Alain pour accepter la proposition de Frédéric, mais j'avais entre temps, à cause de la fatigue, oublié ce à habituait usuellement et je m'en voulais un peu, sans trop me prendre la tête, car je n'avais pas vraiment à avoir ce très beau mec dans la toilette, même cette dernière heure où je n'avais vu que regarder droit dans les yeux aussi parfaits, sur mec me l'avait fait. Apparemment, pas même ~~trouvé~~ Marc qui me paraissait à cette heure si matinale du lendemain ~~de~~ le



janvier 1992, décisive et sans la moindre importance.
Quand je rentrai chez moi vers 8h30 du matin, je me maquillai dans les toilettes et préparai alors une poussette sans que je n'avais pas un départ vierge de 13 ans en pensant à Frédéric et à cet amour que j'avais tellement voulu faire avec lui.
Je savais aussi ce matin, que les drames de la veille seraient nulles et je n'en voulais un peu de ne pas lui avoir demandé son téléphone, mais je n'avais pas osé lui demander.
Je me couchai ensuite en pensant à lui et en faisant abstraction de Marc, qui au pour avait fait mal à mes vieux tous les mois. J'étais surtout de un plus dépendante vis-à-vis de lui, mais je me demandais, en que 1992 allait me sauver. Je restais encore ~~toute~~ seul et c'était la seule vérité ~~que~~ que je connaissais et qui me paraissait nul, car mais rétrospectivement je savais que j'avais perdu à j'avais Marc, mais aussi une grande partie de confiance à Arthur dont je n'avais pas aimé le jugement de cette nuit que je voulais pourtant être le plus belle : elle avait été hors de critique et je devais accepter cette triste réalité. Je devais me reconstruire à nouveau...

FIN

Réécrire ce Récit sous forme d'un journal avec le calendrier, car à mon avis, je ne suis pas satisfait du resultats, même si j'ai ~~e~~ mis l'essentiel.

Paris le 25/11/2016.